

« Vivre selon le dimanche »

(Ignace d'Antioche, Lettre aux Magnésiens, 9.1)

Etre chrétien, ce n'est pas « simplement » « aller » à la messe le dimanche, « pratiquer »...  
c'est vivre selon « le dimanche ».  
Autrefois, lorsque quelqu'un s'habillait « en habit du dimanche » pour aller à la messe, on  
disait qu'il était « endimanché »... Il était beau !  
Etre chrétien, c'est endimancher toute sa vie !

A vrai dire, en visitant votre secteur, j'ai eu le privilège de vivre une semaine  
« endimanchée ».

Les relais de quartier, la conférence Saint-Vincent de Paul, les aumôneries, les catéchistes, le  
Carmel, les Orantes, les équipes animatrices, les personnes âgées vivant en résidence, les  
maires, les propriétaires du château de Courson, l'équipe mission solidarité, le conseil  
pastoral de secteur, l'équipe mariage et, bien entendu, les prêtres et les diacres m'ont  
réservé un accueil exceptionnel parce que fraternel, priant et profond.  
Comment ne pas remercier chacun ?

Mais comment aussi ne pas entendre la question sans cesse récurrente sur l'assistance à la  
messe dominicale et à la pratique religieuse ? 29 000 habitants (27 000 baptisés ?), dites-  
vous... et 270 personnes à la messe finale de la visite pastorale. Une véritable interrogation.  
Une véritable douleur.

### **1) Voir la réalité en face**

Au cours de nos rencontres, vous avez voulu regarder cette réalité en face... et vous avez  
cherché à l'expliquer.  
Ce n'est pas le lieu, ici, d'analyser tout ce que vous avez évoqué comme raisons à l'absence  
de pratique : les conditions de vie et, en particulier, le transport, la situation mouvante des  
familles, le déracinement des nouveaux arrivants, la consommation recherchée comme  
source de bonheur... ce qui est certain, c'est que les maires –spécialement ceux des plus  
petites communes- ont, eux aussi, noté combien il était difficile de faire se rencontrer les  
personnes et de les rassembler.  
Certains parmi vous ont évoqué les changements dans l'Eglise, l'absence de chrétiens  
connus comme tels dans un quartier (voire l'absence de prêtre résident), le langage  
liturgique et l'âge des fidèles.  
Plusieurs fois, je me suis demandé, en vous écoutant, s'il ne fallait pas aller plus profond et, à  
Limours comme ailleurs, constater que, pour beaucoup de nos concitoyens, Dieu ne semble  
pas avoir d'intérêt, en tout cas Dieu tel que le Christ nous en a parlé. A la limite, ils seraient  
prêts à croire en un Dieu qui serait l'expression de l'humanité et, pour eux, célébrer serait

célébrer le mystère de Dieu, c'est-à-dire la présence du divin dans tout être. Il serait certainement urgent de s'interroger sur la recherche spirituelle de l'homme contemporain. Mais cela nous dépasse probablement. Peut-être pouvons-nous commencer à chercher... mais ce qui est certain, c'est que la déchristianisation dont nous pensons être les témoins est le fait d'un mouvement dont nous ne sommes pas responsables. Rien ne sert de se culpabiliser ou d'accuser l'autre de ce qui se passe, pas plus qu'il n'est utile de tomber dans l'activisme pour l'arrêter.

## **2) Vivre en « paroissien »**

Ce dont nous sommes responsables, c'est de vivre « en paroissien ». Dans la communauté juive, le « paroissien » est celui qui vit sa foi juive dans un monde étranger à sa foi. Il nous faut apprendre à vivre « disséminés », au sein de groupes humains qui ne sont pas de véritables communautés au sens traditionnel du terme.

Le défi consiste à inventer, dans notre monde, une nouvelle forme de communauté chrétienne, à la fois chaleureuse et ouverte.

Je parle de défi parce que chacun est tenté de pleurer le passé au lieu d'inventer l'avenir. Le cœur de notre foi est de croire en l'action de Dieu... et de faire confiance à la dynamique de la foi : Dieu est maître de l'impossible... Certes, j'ai bien entendu l'énumération des difficultés, mais j'ai aussi entendu –et plus fort- les merveilles que vous découvrez par la méditation biblique au début de vos rencontres ou par l'adoration, mais aussi en écoutant certains catéchisés, certains demandeurs de mariage, certains catéchumènes. J'ai été témoin de ce que vous faites par la Conférence Saint-Vincent de Paul. J'ai vu surtout le noyau d'amitiés échangées, qui constitue le cœur de la communauté de votre secteur. J'ai vu... mais je souhaite vous inciter à croire encore davantage. A faire davantage crédit au Christ. A oser. Le Christ est vainqueur : vivez en étant persuadés d'être dans le camp du vainqueur. Ayez confiance ! A chaque messe, nous célébrons le triomphe du Christ. J'ajoute que notre monde a besoin d'espérance. Un besoin impérieux. Comment pouvons-nous être témoins de l'espérance, si nous n'avons pas l'espérance chevillée au cœur ? Notre prière et, notamment, notre célébration dominicale ont une formidable signification politique : nous croyons que les hommes sont faits pour se rassembler et que cela a un sens de travailler à ce rassemblement.

## **3) Célébrer le dimanche**

Vivre en « paroissien », c'est, normalement, faire une totale confiance au Christ et construire une communauté d'amitié... mais aussi célébrer le dimanche. Le 1<sup>er</sup> février 304 à Carthage, trente-et-un hommes et dix-huit femmes d'Abitène en Tunisie comparurent devant le proconsul parce qu'ils avaient contrevenu aux édits impériaux

interdisant les rassemblements. Evidemment, le dimanche était à ce moment-là un jour ouvrable, et donc les chrétiens se réunissaient avant d'aller au travail –souvent de nuit-. Ils furent mis à mort parce qu'ils refusaient de se plier à l'édit impérial : « Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le jour du Seigneur. » Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer Celui qui, ressuscité, nous donne sa force de vie, sa Résurrection. Nous ne pouvons pas vivre sans accueillir son Esprit qui nous rassemble en un seul corps.

Il faut revenir au cœur de notre foi.

Il est vrai que cela est difficile.

Nous sommes tellement conscients de notre liberté que nous disons : « Je vais à la messe si j'en sens le besoin »... mais doit-on attendre d'éprouver un besoin pour respirer ? Comment peut-on vivre en chrétien sans écouter la Parole du Christ ? Sans recevoir la force du Christ ? Nous sommes tellement avides de vivre que nous cherchons dans la consommation comme une preuve de notre existence, à moins que ce ne soit un palliatif à notre désespoir. Comment ne pas vouloir entrer dans une histoire qui nous donne une place et une dignité et qui, grâce au Christ, finit bien et est une bonne nouvelle ? Nous voulons tellement respecter les autres que nous n'osons plus leur demander de nous respecter, comme si être homme, être femme, ne consistait pas à prendre sa part de la construction du monde, en apportant sa manière de voir. Nous avons tellement intégré les critiques et les quolibets de ceux qui, par eux, justifient leur absence que nous ne prenons pas le temps d'essayer de connaître, de comprendre ce qui se déroule à la messe et que nous n'osons plus dire à ceux qui nous entourent : venez et voyez !

Pour autant, aller au cœur de la foi ne dispense pas de chercher à améliorer nos célébrations, et de les rendre accueillantes, signifiantes... à la fois d'un Dieu qui veut nous parler et d'un Dieu qui est au-delà de tout langage. Vous portez déjà une grande attention à la qualité de vos liturgies. Par exemple, par la messe de rentrée, vous aimez aussi créer des événements susceptibles d'être significatifs pour le plus grand nombre. On pourrait faire des suggestions à l'infini :

- ▶ profiter des différentes occasions (pèlerinage, fête d'un saint populaire) pour que les liturgies extraordinaires redonnent le goût de l'ordinaire.
- ▶ améliorer encore la qualité des célébrations (servants d'autel, chants, etc...)
- ▶ vivre de plus en plus les étapes liturgiques des sacrements de l'initiation.

Mais l'expérience vivante des grandes célébrations montre que certaines actions sont très utiles. Vous avez déjà prêté une grande attention à la formation par des enseignements ou des notices dans le journal de secteur. On peut imaginer qu'à certaines occasions des invitations personnelles puissent être appréciées et efficaces auprès des chrétiens « périphériques ».

Les relais de quartier prennent une place importante dans votre pastorale : par leur présence lors de cérémonies « personnelles » de leurs voisins, ils peuvent créer des liens qui conduisent, petit à petit, ceux-ci à vivre de la communauté.

Enfin, il me semble nécessaire de réfléchir, pour éviter tout ce qui semble banaliser le dimanche et –notamment- lors de célébrations effectuées un autre jour, éviter d'utiliser les textes du dimanche (ou d'une fête même importante)... Jouer au dimanche un autre jour semble dire que le dimanche peut être remplacé par n'importe quel autre jour et, petit à petit, n'importe quelle autre pratique.

### **Endimancher sa semaine**

Si, pour les chrétiens, la célébration de la Résurrection est essentielle et prime toute autre chose, cette célébration se situe lors d'une journée qui, comme le sabbat pour les Juifs, donne sens à la semaine. La rencontre avec le Seigneur demande de faire du dimanche une oasis, autant que faire se peut. Un temps de repos et de calme. Un moment de re – création de soi-même, l'occasion de réfléchir à ce qui est important. C'est pourquoi, assurément, le dimanche doit être un jour dédié à la famille ou à l'amitié, à la « culture » et à la détente. Sans aucun doute, un des premiers soucis de ceux qui veulent vivre la communauté aujourd'hui est de donner une place dans leur emploi du temps du dimanche à tous ceux qui souffrent de solitude. L'Eglise se doit d'honorer sa dimension familiale. Elle est la famille de Dieu

Endimancher sa semaine c'est, au cœur des soucis, des transports, du stress, du vide, garder la certitude que Dieu veut nous donner la vie, et la vie en plénitude... et que rien ne peut détruire ce don.

Endimancher sa semaine, ce n'est pas vivre dans une bulle de piété, c'est aimer la vie telle qu'elle est, parce qu'elle est ouverture à la vie éternelle... Endimancher sa semaine, fort de sa rencontre avec le Tout Autre à la messe, c'est accepter « l'altérité » des autres, et découvrir que chacun à sa manière est déjà habité par Dieu. Ne pas se méfier de celui qui est différent. L'accepter et y discerner un appel de Dieu. Endimancher sa semaine, c'est entendre, le dimanche, le Christ nous dire pour le secteur comme il le disait à saint Paul pour Corinthe : « Sois sans crainte, continue de parler, ne te tais pas. Je suis en effet avec toi car... dans cette ville, un peuple nombreux m'est destiné. » (Ac 18. 10), et agir en conséquence pendant la semaine. Endimancher sa semaine, c'est entendre le Christ nous dire le dimanche : « j'avais faim », « j'étais en prison », et le servir toute la semaine.

Que Dieu vous garde !

Michel DUBOST